Pierre BORDAGE

L'EVANGILE DU SERPENT

d'établir un lien direct avec le sujet du reportage et l'inconvénient de sonner totalement ridicule. Marc se souvint des franches parties de rigolade qui avaient ponctué la conférence de rédaction menée par un BJH en grande forme. Les vannes et les rires avaient volé gras, et les femmes elles-mêmes, particulièrement excitées, n'avaient pas donné leur part aux chiennes.

« Et il sort d'où, l'enfant Jésus ? »

Marc se mordit la lèvre inférieure lorsqu'il vit un voile de désapprobation glisser sur les yeux noirs de la fille : il ne savait pas garder ses conneries dans sa bouche, pas davantage que certains de ses confrères n'étaient capables de garder leur bite dans leur pantalon, les deux aboutissant au même résultat, divorce et autres misères relationnelles. Une bûche craqua et projeta une nuée de braises ardentes devant la cheminée. La femme les regarda un petit moment agoniser sur les tommettes avant de répondre, d'une voix lasse :

« C'est mon frère qui nous l'a amené. »

Marc but une gorgée de café pour masquer sa surprise. Le dossier ne faisait allusion à aucun frère, ni, d'ailleurs, aux modalités de l'adoption, comme si elle s'était effectuée en dehors de toute voie administrative, comme si elle n'avait laissé aucune trace. À vrai dire, il planait sur la naissance et l'enfance de ce Jésus-ci un mystère aussi épais que celui qui entourait l'autre, l'ancien, l'original.

« Votre frère ?

— Il était missionnaire en Colombie. Il est revenu un jour avec un enfant de cinq mois qu'il avait rebaptisé Jésus. Il nous a demandé de le garder et de l'élever jusqu'à sa majorité. Il nous a dit qu'un jour l'enfant ferait parler de lui, que son passage sur terre marquerait le début des temps nouveaux.